

---

---

# L'Encyclopédie et l'herméneutique

Claire FAUVERGUE

Université de Nagoya

---

La présente étude envisage le problème du rapport entre l'herméneutique et la conception encyclopédique de l'enchaînement des connaissances développée par Leibniz sous forme de projet et réalisée au XVIIIe siècle par Diderot et d'Alembert. Plus précisément, nous aborderons l'*Encyclopédie*, entendue comme système des connaissances mais aussi comme ouvrage et comme texte, en nous demandant si celle-ci favorise l'activité herméneutique.

La configuration de l'ouvrage encyclopédique présente la particularité de donner à voir aussi bien les vides que la continuité du système des connaissances humaines. Car les vides participent à la réalisation de l'*Encyclopédie* et deviennent visibles par l'adoption d'un point de vue embrassant la totalité de nos connaissances. C'est là un des traits que partagent les esquisses de Leibniz et le projet des encyclopédistes tel qu'il s'énonce dans le *Discours préliminaire* ou le *Prospectus*. Leibniz compare l'*Encyclopédie* à la cartographie d'une région cultivée par les meilleurs esprits et écrit qu'« en découvrant tout d'une vue toute cette région d'esprit, déjà peuplée, on remarquerait bientôt les endroits encore négligés et vides d'habitants »<sup>1</sup>. L'*Encyclopédie* rend perceptible la composition du cercle des connaissances. Celle-ci n'est pas parfaite et reste à réaliser. Loin de représenter une clôture, l'*Encyclopédie* se donne comme une structure ouverte où chaque nouvelle découverte trouvera un jour sa place<sup>2</sup>. Ni Leibniz ni les encyclopédistes n'ont réussi à établir le cercle logique des connaissances que présuppose un tel projet et l'*Encyclopédie* reste perfectible par sa configuration même.

Certes, comme le souligne Michel Malherbe, « un tel système est un artifice qui ne représente ni le progrès naturel de l'esprit, lequel va des individus aux idées générales (et non du général au spécifique), lequel suit l'ordre d'invention et non d'exposition, lequel enfin est d'abord motivé par l'intérêt pratique des hommes, et non par des vues spéculatives ; ni non plus le progrès historique de l'humanité, beaucoup plus désordonné, avec ses allées et venues, ses égarements, ses erreurs, son mélange de vérités et d'opinions »<sup>3</sup>. Le système des connaissances humaines ne se réduit pourtant pas à une simple méthode d'exposition. S'il est vrai que l'*Encyclopédie* ne suit pas l'ordre d'invention, puisque l'invention obéit à un ordre dont le principe nous échappe, elle s'y réfère continuellement

1 Leibniz, *Recommandations pour instituer la science générale*, 1686 (?), Akademie-Verlag, Leibniz, *Sämtliche Schriften und Briefe*, Darmstadt-Berlin, 1923–..., VI, IV, p. 696 ; désormais cité A.

2 Véronique Le Ru, *Jean Le Rond d'Alembert philosophe*, Paris, Vrin, 1994, p. 255 : « L'*Encyclopédie* est pensée par Leibniz comme une structure ouverte où chaque nouvelle découverte serait consignée dès son apparition à la place que lui aurait assignée l'ordre logique des connaissances. On voit à quel point le projet de Diderot et surtout de d'Alembert est proche de celui de Leibniz ».

3 Michel Malherbe, « L'Encyclopédie : histoire, système et tableau », dir. Martine Groult, *L'Encyclopédie ou la création des disciplines*, CNRS éditions, Paris, 2003, p. 50.

et sollicite chez le lecteur la faculté d'anticiper sur ce qui lui reste à connaître. Notre hypothèse sera que l'ordre d'exposition et l'ordre d'invention sont présents dans l'*Encyclopédie* et qu'ils ne s'y présentent pas comme une configuration unique.

Chaque article contient des renvois à d'autres articles et ces renvois sont autant d'indications sur la configuration dans laquelle l'article se situe comme texte. Les renvois indiquent quel est l'enchaînement des connaissances où se trouve toute vérité singulière qui resterait autrement isolée et inutile. Cependant, seul un nombre limité de renvois est explicité au niveau des articles. Ceux-ci donnent tout au plus une idée de la méthode dont ils produisent l'esquisse. De plus, ils ne sont pas fixés à l'avance par les éditeurs ou les auteurs de l'*Encyclopédie*. Loin de suivre donc l'ordre d'exposition annoncé par les éditeurs de l'*Encyclopédie* dans le *Prospectus* et le *Discours préliminaire*, le système des renvois reconfigure pour ainsi dire le système des connaissances au niveau du texte des articles.

Cette reconfiguration relève en quelque façon de la méthode d'invention, car sa réalisation dépend de la lecture. L'herméneutique jouerait de ce point de vue un rôle important dans l'*Encyclopédie*, bien qu'elle n'y soit pas reconnue comme science. A notre connaissance, en effet, l'*Encyclopédie* ne contient qu'une seule occurrence du terme « herméneutique ». Celle-ci figure dans un article que Diderot rédige sur la philosophie d'Aristote. Il s'agit du passage suivant : « Entre les discours, le seul qui soit énonciatif et appartenant à l'herméneutique, est celui qui énonce le vrai ou le faux ; les autres sont ou de la rhétorique ou de la poésie »<sup>4</sup>. Ce passage se situe dans l'exposé de la Logique d'Aristote d'après l'*Historia critica philosophiae* de J. Brucker qui emploie le terme d'« herméneutique »<sup>5</sup>. Or l'herméneutique n'apparaît pas dans le *Système figuré des connaissances humaines* de l'*Encyclopédie*, bien qu'on y trouve une mention des sciences du discours relevant de « l'art de communiquer ». Celles-ci y sont distribuées en « science de l'instrument du discours », c'est à dire la grammaire, et « science des qualités du discours »<sup>6</sup>, c'est à dire la rhétorique et la versification. S'il fallait faire figurer l'herméneutique dans le *Système figuré des connaissances humaines*, celle-ci se rattacherait à la grammaire, comme la philologie et la critique. On remarquera que certains articles importants pour notre propos, comme l'article SENS, sont distribués selon les disciplines « Grammaire » et « Théologie ». C'est à cette dernière science que se rapporte le sous-article SENS DE L'ÉCRITURE<sup>7</sup>, alors que l'article SENS est traité en grammaire et comprend des analyses sur le sens de l'Écriture.

Les lacunes de la partition des sciences suivant le *Système figuré des connaissances humaines* ne sont pas sans effet sur la distribution générale des articles. Les auteurs corrigent ces lacunes au niveau des articles en appliquant une science à une autre, comme dans l'article SENS où la grammaire se trouve appliquée à la théologie. Cette méthode trouve une justification aux yeux des éditeurs de l'*Encyclopédie* suite à l'idée que l'« application d'une science à une autre »<sup>8</sup> peut être un moyen de parfaire autant l'une que l'autre. Certes, l'ordre d'exposition s'en trouvera rectifié,

4 Diderot, *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des Sciences, des Arts et des métiers*, 1751–1765, 17 vol. fol., article PÉRIPATÉCIENNE PHILOSOPHIE, ou PHILOSOPHIE D'ARISTOTE, ou ARISTOTÉLISME (*Histoire de la philosophie*), *Œuvres complètes*, H. Dieckmann, J. Proust, J. Varloot, Paris, Hermann, 1975 et suiv., t. VIII, p. 67 ; désormais DPV. Aristote, *De Interpretatione*, 17a : « Pourtant tout discours n'est pas une proposition, mais seulement le discours dans lequel réside le vrai ou le faux, (...) — Laissons de côté les autres genres de discours : leur examen est plutôt l'œuvre de la Rhétorique ou de la Poétique », Aristote, *Catégories, De l'interprétation, Organon I et II*, éd. Jules Tricot, Paris, Vrin, 2008, p. 95. Sur la question de l'attribution des « livres de l'interprétation » à Aristote, l'auteur de l'article ARISTOTÉLISME, l'Abbé Yvon, cite Leibniz, *Enc.* t. I, 655.

5 J. Brucker, *Historia critica philosophiae*, Lipsiae, éd. C. Breitkopf, 1742–1744, tome I, p. 807–808.

6 Diderot, *Encyclopédie, Prospectus, Système des connaissances humaines*, DPV, t. V, p. 110–111.

7 Beauzée, *Encyclopédie*, article SENS (*Grammaire*), *Enc.* t. XV, 15–24 ; sous-article SENS DE L'ÉCRITURE (*Théologie*), non signé, *Enc.* t. XV, 29. Voir également l'article INTERPRÈTE (*Grammaire et Théologie*), non signé, *Enc.* t. VIII, 833. Sur la grammaire dans l'*Encyclopédie*, on se reportera à l'étude de Marie Leca-Tsiomis, *Ecrire l'Encyclopédie Diderot : de l'usage des dictionnaires à la grammaire philosophique*, SVEC 375, Voltaire Foundation, Oxford, 2007.

8 D'Alembert, *Encyclopédie*, sous-article APPLICATION d'une science à une autre, *Enc.* t. I, 550.

mais l'invention n'est pas pleinement sollicitée par une telle méthode. Il semblerait même que la partition des sciences dans le *Système figuré des connaissances humaines* et la distribution qui s'ensuit au niveau du texte des articles fassent obstacle au développement de l'herméneutique comme discipline et comme savoir au siècle des Lumières. Comme le notait Paul Vernière, les discussions sur la Bible dans l'*Encyclopédie* s'avèrent assez décevantes<sup>9</sup>. Rappelons néanmoins que l'absence de l'herméneutique peut s'expliquer comme un effet de la prudence. Reste à savoir si le renouvellement de la discipline s'en trouve réellement entravé.

Nous suivrons pour notre part l'hypothèse selon laquelle l'ordre d'exposition et l'ordre d'invention se présentent dans l'*Encyclopédie* sous des configurations différentes et nous nous attacherons à montrer que l'enchaînement des connaissances est conçu de sorte qu'il fasse l'objet d'une activité relevant de l'herméneutique. La réflexion suivante, énoncée par Diderot concernant la méthode qu'il adopte dans l'article CHRONOLOGIE SACRÉE, est à ce sujet éclairante : « Notre dictionnaire étant particulièrement philosophique, il est également de notre devoir d'indiquer les vérités découvertes, et les voies qui pourroient conduire à celles qui sont inconnues »<sup>10</sup>. Comme le suggère Diderot, l'*Encyclopédie* invite le lecteur à apercevoir la vérité comme fin de toutes les connaissances humaines. Il lui faudra pour cela emprunter les voies susceptibles de le conduire du connu à l'inconnu, ce qui ne va pas sans poser le problème de l'invention.

Rappelons à ce sujet que Diderot défend l'idée que l'esprit d'invention prime sur la découverte d'une vérité isolée. Evoquant la philosophie de Leibniz, il dit voir « plus de tête dans l'*Harmonie préétablie* de Leibnitz ou dans son *Optimisme*, que dans tous les ouvrages des théologiens du monde, que dans les plus grandes découvertes soit en géométrie, soit en mécanique, soit en astronomie »<sup>11</sup>. Cette remarque nous invite à relire l'article LEIBNITZIANISME de l'*Encyclopédie* où Diderot dit reconnaître en Leibniz un philosophe réunissant « deux qualités presque incompatibles, l'esprit d'invention et celui de méthode ». Il précise que ces deux qualités n'avaient pas été affaiblies par l'étude qui avait conduit Leibniz à accumuler « les connaissances les plus disparates ». Comme le précise Diderot, Leibniz était un homme dont la tête « était ennemie du désordre » : « il fallait que les matières les plus embarrassées s'y arrangeassent en y entrant »<sup>12</sup>. C'est ainsi qu'il représente un idéal pour l'*Encyclopédie*, par sa méthode et son invention. Le modèle leibnizien mériterait à ce titre d'être étudié. Nous vérifierons ainsi quelle est la place qu'accorde Leibniz à l'herméneutique lorsqu'il conçoit l'*Encyclopédie*.

Tout projet encyclopédique se distingue par la conception d'une méthode qui mène à la vérité et convienne également aux sciences et aux arts. A cette fin, Leibniz envisage que l'*Encyclopédie* associera démonstration et invention. Il fait l'esquisse d'une « Encyclopédie démonstrative » qui permettrait de « trouver toujours les conséquences des vérités fondamentales ou des faits donnés par une manière de calcul »<sup>13</sup>. Car le point est de « trouver des vérités cachées dans la théorie et par conséquent des avantages nouveaux pour la pratique ». Or l'*Encyclopédie* ne donnera à découvrir

9 Paul Vernière, *Spinoza et la pensée française avant la révolution*, Deuxième partie, Le XVIIIe siècle, Paris, Presses Universitaires de France, 1954, p. 576–595. Voir également, Bertram Eugene Schwarzbach, « L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert », dir. Yvon Belaval et Dominique Bourel, *Le siècle des Lumières et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1986, p. 759–777.

10 Diderot, *Encyclopédie*, article CHRONOLOGIE SACRÉE, DPV, t. VI, p. 438, *Enc.* t. III, 394. Pour un commentaire, voir Marie-Hélène Coton, « Voltaire, Rousseau, Diderot », *Le siècle des Lumières et la Bible*, o.c., p. 801–802.

11 Diderot, *Réfutation d'Helvétius*, DPV, t. XXIV, p. 594. L'« *Harmonie préétablie* » désigne dans ce passage le *Système nouveau de la nature de la nature et de la communication des substances aussi bien que de l'union qu'il y a entre l'âme et le corps*, *Journal des Savants*, 1695, *Die philosophischen Schriften von Leibniz*, Gerhardt, Berlin, 1875–1890, Hidesheim, Olms, 1978, t. IV, p. 477–487 ; désormais GP ; l'« *Optimisme* » désigne les *Essais de Théodicée*, Amsterdam, 1710, GP. VI.

12 Diderot, *Encyclopédie*, article LEIBNITZIANISME ou PHILOSOPHIE de LEIBNITZ (*Histoire de la philosophie*), DPV, t. VII, p. 682.

13 *Recommandations pour instituer la science générale*, A. VI, IV, p. 708.

les secrets de l'« Art de penser » et des « autres Arts »<sup>14</sup>, ou encore les « principes d'invention des sciences »<sup>15</sup>, que si les connaissances humaines s'y trouvent démontrées, autant celles exigeant une vue de l'esprit que celles dépendant de l'expérience et d'une longue pratique.

Or parmi les vérités amenées à composer l'*Encyclopédie*, Leibniz remarque que les unes « ne sont connues que confusément et imparfaitement », tandis que les autres « ne sont point connues du tout ». La « Méthode de la certitude ou l'art de démontrer » s'appliquera aux premières, l'« art d'inventer »<sup>16</sup> aux secondes. Le problème de la confusion et des lacunes inaperçues de nos connaissances se trouvant ainsi résolu, l'*Encyclopédie* pourra enfin mettre à la portée de tous l'enchaînement qui mène à la vérité. Car, comme le remarque Leibniz, « peu de gens sont en état de se faire un enchaînement exact des démonstrations de toutes les vérités, qu'ils seraient bien aise d'apprendre ».

En réalité, la plupart des vérités sont cachées dans la pratique. L'« art d'inventer » s'exerce dans les sciences et les arts sans que personne ne s'en doute. Cependant, l'on s'apercevrait bientôt qu'il n'est pas assez perfectionné, s'il fallait « résusciter » une science qui serait perdue ou « l'apprendre sans maître »<sup>17</sup>. D'ailleurs, la plupart des connaissances relevant de la pratique ne sont pas encore enregistrées à l'époque où Leibniz écrit, ceci malgré l'utilité qu'elles représentent pour le public. En réalisant donc l'« Inventaire Général de toutes les connaissances qui se trouvent déjà parmi les hommes », l'*Encyclopédie* en donnerait l'accès à toute personne cherchant réellement à s'instruire. Elle présenterait l'avantage considérable de permettre au lecteur de connaître la pratique par la seule théorie. A supposer en effet qu'on se trouve tout à coup « transporté par un coup de vent » dans « une île déserte », combien de connaissances ne faudrait-il pas pour nous fournir toutes les commodités d'une grande ville ? C'est tout le « Théâtre de la vie humaine » qu'il nous faudrait. Or, dans l'état de confusion où se trouvent les connaissances écrites, celles-ci s'avèreraient tout simplement inutiles lorsqu'on voudrait en faire usage.

Faisant la supposition « qu'un art fut perdu et qu'il le faudrait retrouver », Leibniz remarque qu'il est vraisemblable que « toutes nos Bibliothèques ne pourraient suppléer »<sup>18</sup> à sa découverte. Il s'agira donc moins pour l'*Encyclopédie* de démontrer des vérités que d'en découvrir de fondamentales parmi celles que nous possédons déjà sans le savoir et d'en faire apparaître l'harmonie. Or, même en ne considérant que l'état des bibliothèques, on réalise combien les connaissances sont dispersées parmi les auteurs et les écrits, au nombre desquels Leibniz compte les « livres imprimés ou Manuscrits anciens ou Modernes, occidentaux ou orientaux ». Les connaissances y sont souvent déplacées. Il est rare qu'elles se trouvent à la place où la matière le demande, comme cela devrait être le cas dans un système ou un traité. Leibniz propose donc de dresser dans un premier temps des catalogues des meilleurs livres et d'adopter des renvois, comme ceux couramment employés dans les catalogues des bibliothèques ou dans les journaux contenant des abrégés ou des extraits de livres. Cependant, à la différence des modèles existants, les renvois que Leibniz prévoit pour la future *Encyclopédie* se rapporteront plus aux « choses » qu'au « style »<sup>19</sup>. C'est sur ce point, c'est à dire en renvoyant aux choses, que l'*Encyclopédie* se distingue des modèles ayant cours en matière

14 Leibniz, *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer pour finir les disputes et pour faire en peu de temps des grands progrès*, 1688–1690 (?), A. VI, IV, p. 962. Le *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer* est publié en 1765 dans les *Œuvres philosophiques latines et françaises de feu Mr. De Leibnitz*, éd. R. E. Raspe, Amsterdam et Leipzig, p. 521–532.

15 *Recommandations pour instituer la science générale*, A. VI, IV, p. 708.

16 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 962.

17 *Recommandations pour instituer la science générale*, A. VI, IV, p. 707–708.

18 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 960–961.

19 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 957. Leibniz critique Photius et étend cette critique aux journaux de l'époque moderne. Le rapprochement se retrouve dans le sous-article JOURNAL (*Littérature*), non signé, de l'*Encyclopédie*, Enc. t. VIII, 896. Sur Leibniz bibliothécaire, voir Louis Couturat, *La logique de Leibniz*, Paris, Alcan, 1901, éd. 1985, p. 573.

d'érudition et de critique. C'est là un trait que l'on retrouvera au siècle suivant, c'est à dire au siècle des Lumières<sup>20</sup>.

Leibniz prévoit ensuite un système composé de répertoires alphabétiques et systématiques. Les répertoires alphabétiques renverront aux matières traitées dans tel ou tel ouvrage. Ils seront complétés par des répertoires systématiques contenant les thèses développées dans chaque ouvrage, assorties de raisons ou de preuves. Ces répertoires fourniront directement la « matière »<sup>21</sup> de l'*Encyclopédie*. L'ouvrage se présentera provisoirement suivant un ordre alphabétique et contiendra, précise Leibniz, « beaucoup de renvois d'un endroit à l'autre ». L'introduction de renvois internes à l'*Encyclopédie* s'explique par la combinaison de plusieurs arrangements, l'un alphabétique, l'autre systématique. Les renvois se justifient encore par la difficulté d'ordonner les systèmes ou, plus précisément, par la considération qu'il y a autant de points de vue que de systèmes particuliers ou d'auteurs, « la plupart des choses pouvant être regardées de plusieurs faces »<sup>22</sup>, comme l'écrit Leibniz. Ainsi les renvois qu'il prévoit d'introduire dans l'*Encyclopédie* auront principalement pour fonction de rendre compte des différents points de vue sur les connaissances et d'en découvrir l'ordre caché.

En admettant que Diderot et d'Alembert prennent en considération la multiplicité des points de vue particuliers pensée par Leibniz dans l'esquisse de l'ouvrage encyclopédique qu'il propose, on imagine mal comment l'« infinité de points de vue » que représentent les différents « systèmes possibles de la connaissance humaine »<sup>23</sup> puisse être réductible au point de vue unique qu'exigerait l'ordre d'exposition de l'*Encyclopédie*. Trouvant un prolongement naturel dans la *Monadologie*, le projet leibnizien laisse apparemment non résolue la difficulté de concilier invention et démonstration<sup>24</sup>. Il nous semble par là même être une excellente introduction à l'*Encyclopédie* dont Diderot et d'Alembert sont les éditeurs.

L'*Encyclopédie* fait état des connaissances dans la perspective de les mettre à profit auprès d'un large public, espérant ainsi contribuer à leur progrès et œuvrer pour le bonheur de l'humanité. A ceci s'ajoute l'idée que la réalisation d'un tel projet n'est possible qu'en donnant une nouvelle configuration aux connaissances humaines, puisque le principe de l'enchaînement des connaissances ne saurait être donné par aucune science ou art préexistant à l'*Encyclopédie*. Or, malgré l'insistance avec laquelle Leibniz et par la suite Diderot soulignent la visée démonstrative de l'*Encyclopédie*, le cercle des connaissances qui prend forme dans l'ouvrage n'est pas un cercle logique. J. Starobinski parle à ce sujet du caractère « métadémonstratif » du récit diderotien. Celui-ci « donne à voir » la démonstration et la replace dans le contexte vécu. L'accent n'est plus mis sur la démonstration, mais sur le sens qu'on donne à celle-ci dans un contexte donné. Le caractère métadémonstratif du texte diderotien, dont la composante herméneutique ne fait pas de doute, n'est pas absent de l'*Encyclopédie*. L'intelligibilité du cercle des connaissances suppose que les lacunes de celui-ci soient visibles autant que sa continuité. J. Starobinski écrit à ce sujet : « L'inventaire peut-il être complet ? Si tel n'est pas le cas, du moins Diderot souhaite-t-il que les lacunes elles-

20 Mallet, *Encyclopédie*, article CRITIQUE (*Belles-lettres*), *Enc.* t. IV, 489–490 ; Marmontel, *Encyclopédie*, article CRITIQUE (*Belles-lettres*), *Enc.* t. IV, 490–497.

21 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 958 : « Je crois que le premier genre de Répertoires pourrait être Alphabétique, mais le second sera plutôt systématique ; en fournissant la matière prochaine de l'arrangement d'un Système accompli, qui outre les assertions, en contiendra encore les raisons ou preuves ». On comparera avec Diderot : « Supposons maintenant leurs [des livres] analyses bien faites, et distribuées sous la forme alphabétique en un nombre de volumes ordonnés par des hommes intelligents, et l'on aura les matériaux d'une encyclopédie », *Encyclopédie*, article ENCYCLOPÉDIE (*Philosophie*), DPV, t. VII, p. 235.

22 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 958–959. Voir également, Leibniz, *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, IV, XXI, GP. V, p. 503–509.

23 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 211.

24 Sur les limites du projet leibnizien, voir Sylvain Auroux, *La sémiotique des encyclopédistes*, Paris, Payot, 1979, p. 316 et p. 324.

mêmes soient rendues visibles »<sup>25</sup>. Le passage du démonstratif au métadémonstratif s'accompagne d'un surcroît de clarté<sup>26</sup> : on perçoit ce qui reste à connaître. Il en est ainsi, selon Diderot, de toute méthode véritable : établissant « un ordre de rapports et d'analogies », elle permet au lecteur de « s'instruire par anticipation »<sup>27</sup>. L'*Encyclopédie* perd sa qualité démonstrative mais se montre explicative. C'est ainsi qu'elle sollicite chez le lecteur la faculté d'anticiper sur ce qui lui reste à connaître et qu'elle favorise l'acquisition d'une méthode.

De fait, l'ouvrage encyclopédique se montre peu démonstratif de par la singularité de sa configuration textuelle, puisqu'il est composé d'articles rangés suivant l'ordre alphabétique. Ce n'est qu'au niveau des articles que les idées s'enchaînent comme dans un traité scientifique. L'enchaînement des idées détermine la distribution générale des articles, ainsi que l'étendue de la matière dont ils traitent. Diderot, en tant qu'éditeur, exige d'ailleurs de la part des auteurs chargés de la rédaction des articles « de la méthode, quelle qu'elle soit ». Il précise, en adoptant la même terminologie que Leibniz, qu'à l'intérieur d'un article la meilleure marche serait celle traduisant « la méthode d'invention »<sup>28</sup>. Cette méthode consiste à parvenir à un principe qui soit indémontrable et qui fixe les limites de l'argumentation.

Ainsi, le texte d'un article ne se développe pas comme un discours. Il est d'autant moins développé dans l'*Encyclopédie* qu'il se situe dans une configuration. Diderot aborde ici des questions relatives à la configuration textuelle. Il explique comment la « coordination des articles » et l'« enchaînement encyclopédique » déterminent les limites de la matière développée dans un article. Il explique encore comment les renvois d'un article à l'autre remplacent dans l'*Encyclopédie* les composants qui, dans un livre, appartiennent au paratexte : « Celui qui compose un ouvrage n'entre pas dans son sujet d'une manière abrupte, ne s'y enferme pas en rigueur, n'en sort pas brusquement : il est contraint d'anticiper sur un terrain voisin du sien d'un côté ; ses conséquences le portent souvent dans un autre terrain contigu du côté opposé ». Telle est précisément la fin des « avant-propos, des introductions, des préfaces, des exordes, des épisodes, des digressions, des conclusions ». Or les divers composants dont Diderot fait l'énumération sont, dit-il, « hors du sujet » traité dans le corps de l'ouvrage. C'est pourquoi ils disparaissent dans l'*Encyclopédie*. Certes, l'ouvrage encyclopédique peut apparaître comme un métatexte qui se masque en supprimant tout appareil paratextuel, mais il faut reconnaître que les éléments du paratexte ont une valeur démonstrative dans un livre, non dans un article. Autrement dit, l'enchaînement des connaissances suffit dans l'*Encyclopédie* à marquer les limites d'une matière et sa liaison avec d'autres matières. Les renvois d'un article à l'autre y tiennent lieu de système paratextuel. Ils ont la même valeur démonstrative que celui-ci. Car démontrer dans l'*Encyclopédie* revient à anticiper. On ne traitera bien d'un sujet dans un article qu'en anticipant sur un autre sujet. En conclusion, un article encyclopédique n'est vraiment démonstratif qu'à partir du moment où il indique la configuration dans laquelle il se situe comme texte, ce qui ne dépend pas du discours mais des renvois.

25 Jean Starobinski, « Diderot et l'art de la démonstration », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie*, numéro 18–19, 1995, p. 181 et p. 172. Le commentaire de J. Starobinski porte sur le passage suivant de l'article ENCYCLOPÉDIE : « Par le moyen de l'ordre encyclopédique, de l'universalité des connaissances et de la fréquence des renvois, les rapports augmentent, les liaisons se portent en tout sens, la force de la démonstration s'accroît, la nomenclature se complète, les connaissances se rapprochent et se fortifient ; on aperçoit ou la continuité, ou les vides de notre système », DPV, t. VII, p. 227–228.

26 Diderot, *Encyclopédie*, article CLARTÉ (*Grammaire*), DPV, t. VI, p. 468, *Enc.* t. III, 505 ; D'Alembert, *Encyclopédie*, article ÉCLAIRCIR, EXPLIQUER, DÉVELOPPER *une matière, un livre, une proposition (Grammaire)*, *Enc.* t. V, 268.

27 Diderot, *Encyclopédie*, sous-article MÉTHODE (*division méthodique des différentes productions de la nature, animaux, végétaux, minéraux, en classes, genres, espèces*), *Enc.* t. X, 458–459. Voir également, Jaucourt, *Encyclopédie*, sous-article MÉTHODE (*Arts et sciences*), *Enc.* t. X, 460.

28 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 219–220.

C'est ici que Diderot fait référence à la « méthode des géomètres »<sup>29</sup>, déjà évoquée par Leibniz dans le cadre des esquisses qu'il rédige sur son projet encyclopédique. Précisons qu'il ne s'agit nullement pour Leibniz de « raisonner Géométriquement hors de la géométrie », ou « d'habiller toute la Philosophie à la Géométrie », mais tout simplement d'être démonstratif, c'est à dire d'atteindre la certitude dans les matières philosophiques en obéissant à la forme logique<sup>30</sup>, ce qui revient à suivre la « Méthode de la certitude » ou l'« art de démontrer »<sup>31</sup>. L'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert ne restera pas indifférente au point de vue défendu par Leibniz. On lit les lignes suivantes à l'article consacré à la démonstration : « bien des gens, même parmi les Mathématiciens, s'imaginent ordinairement que les *démonstrations* mathématiques ont des lois fort différentes de celles des syllogismes ; mais l'opinion contraire est soutenue avec raison par des auteurs du premier ordre. M. Leibnitz dit qu'une *démonstration* pour être bonne, doit être conforme aux règles de la Logique »<sup>32</sup>. D'autre part, l'important pour Leibniz est de s'attacher à faire avancer nos connaissances et, « comme il est difficile de tout démontrer, on peut supposer ce qui paraît le plus clair »<sup>33</sup>. Cette règle s'applique à l'*Encyclopédie* qui pourra ainsi être démonstrative à titre provisionnel.

Quant à Diderot, nous avons noté précédemment qu'il exigeait de la part des auteurs contribuant à l'*Encyclopédie* de la méthode. Il fait référence à la « méthode d'invention »<sup>34</sup> ainsi qu'à la « méthode des géomètres » et explique que les encyclopédistes font usage de renvois de même que les géomètres : « Le géomètre renvoie d'un théorème ou d'un problème à un autre, et l'encyclopédiste d'un article à un autre ». En effet, le texte de l'*Encyclopédie* est décontextualisé suite à la suppression du paratexte, de telle sorte qu'une « page présente toujours autre chose que celle qui la devance ou la suit », et la démonstration ne peut plus se présenter sous une forme discursive. L'auteur doit donc compter sur les renvois pour compléter la démonstration. C'est ainsi que les articles suivent la « méthode des géomètres », quelque soit le domaine du savoir dont il traite. « Il n'y a sous ce point de vue aucune différence entre un article d'algèbre, et un article de théologie »<sup>35</sup>, écrit Diderot. Une telle méthode présente la particularité de faire apparaître la configuration des connaissances dans laquelle se trouve chaque vérité sans avoir recours à la forme discursive. Diderot déclare à la fin de l'article ENCYCLOPÉDIE que les idées qu'il y développe auraient pu fournir la matière d'un discours très étendu mais qu'il a « laissé plus de choses à dire » qu'il n'en a dites<sup>36</sup>.

Il ne reste qu'à analyser ce qui dans l'*Encyclopédie* est laissé à dire, tout en étant rendu visible sinon intelligible par les renvois, ce qui nous conduira à la question herméneutique. Parmi les différentes configurations que peuvent prendre les connaissances humaines dans l'*Encyclopédie* se distingue selon Diderot celle qui relève de la « science générale ». Celle-ci se divise en « science des choses et en science des signes »<sup>37</sup>. Les mots forment la nomenclature<sup>38</sup>, tandis que les choses constituent la matière encyclopédique. Il existe par conséquent des renvois de mots et des renvois

29 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 221 et p. 227. Diderot estime qu'un livre se réduirait au quart de son volume, si l'on en retirait ce qui est hors du sujet qu'il traite.

30 *Recommandations pour instituer la science générale*, A. VI, IV, p. 705–706.

31 *Discours touchant la méthode de la certitude et l'art d'inventer*, A. VI, IV, p. 962.

32 Article DÉMONSTRATION (*Philosophie*), non signé, *Enc.* t. IV, 823. Voir également le sous-article APPLICATION de la Méthode géométrique à la Métaphysique, d'Alembert, *Enc.* t. I, 552–553, et l'article CARTÉSIANISME (*Philosophie de Descartes*), Abbé Pestré, d'Alembert, *Enc.* t. II, 719.

33 *Recommandations pour instituer la science générale*, A. VI, IV, p. 704–706. Voir également, *Correspondance de Leibniz à Foucher*, 1686, GP I, p. 381.

34 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 219.

35 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 227.

36 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 262.

37 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 210.

38 Beauzée, *Encyclopédie*, article NOM (*Métaphysique, Grammaire*), *Enc.* t. XI, 195–199.

de choses. Les « renvois de mots »<sup>39</sup> indiquent la référence de leur définition, lorsque celle-ci est jugée utile à la compréhension. Ils servent notamment à éviter l'obscurité consécutive à l'explication du vocabulaire qui varie plus ou moins selon chaque science et chaque art. Un mot qui n'est qu'accessoire dans une matière peut être important dans une autre. On renverra alors à l'article où il est traité comme tel. De plus, l'ordre alphabétique ne suffit pas à régler toutes les questions de nomenclature. Un mot peut faire l'objet de plusieurs entrées suite à la variété de ses acceptions. Il s'agira alors de configurer les articles selon les diverses matières appartenant au *Système figuré des connaissances humaines*. Auquel cas, l'article de grammaire précèdera celui de logique, de métaphysique ou de morale<sup>40</sup>.

Il existe également des « renvois de choses » ayant pour fonction d'éclaircir la matière abordée dans un article. Diderot les nomme « renvois philosophiques »<sup>41</sup>. Par exemple, lorsqu'on évoquera un phénomène, on renverra à l'article où celui-ci est traité en détail. La matière des articles sera complétée par l'auteur au cours de la rédaction même. Celui-ci fera immédiatement un renvoi à l'endroit qu'il juge convenable, ceci par présomption ou par anticipation. Car au moment où il rédige son texte il ne connaît pas le contenu de l'article auquel il renvoie. L'éditeur pourra corriger ce défaut en effectuant des suppléments de renvois à la relecture. Le propre des renvois de choses est d'indiquer des liaisons et de rappeler « les notions communes et les principes analogues ». Si de tels renvois mettent en lumière les convergences, ils peuvent aussi indiquer des divergences, en opposant les notions et en faisant contraster les principes. Ainsi, les renvois de choses ont « la double fonction de confirmer et de réfuter ». Il s'agit toujours de démontrer, mais la démonstration ne passe pas par le discours. Les renvois relèvent, selon les termes de Diderot, de « l'art de déduire *tacitement* les conséquences les plus fortes ». L'art de démontrer par les renvois est un art caché qui aura des « effets sourds » et progressivement « sensibles avec le temps »<sup>42</sup>.

Une troisième sorte de renvois tient plutôt de l'invention ou de l'interprétation. Ces renvois consistent à relever certains rapports entre les sciences, certaines similitudes entre les arts, ou encore certaines analogies entre les êtres de la nature. Ils conduisent à la découverte de nouvelles vérités spéculatives dans les sciences, à la restitution d'anciens arts perdus, à l'invention de nouveaux arts, enfin à la perfection des arts qui nous sont connus. Ce type de renvois nous ramène aux termes du projet leibnizien, principalement attaché à la découverte des principes d'invention des sciences. Diderot cite pour sa part ses *Pensées sur l'interprétation de la nature*<sup>43</sup> et présente quelques conjectures à titre d'exemple.

L'*Encyclopédie* contient une dernière sorte de renvois qui peut être de mots ou de choses. Il s'agit de renvois dits « satiriques »<sup>44</sup>, mettant en lumière de façon tacite l'ironie qui s'exerce dans certains articles. Or, si de telles allusions sont immédiatement compréhensibles pour le lecteur contemporain ayant de l'esprit, elles deviennent obscures pour la postérité. Aussi les renvois satiriques seront-ils peu fréquents dans l'*Encyclopédie*.

Si les différents renvois ont une fonction herméneutique, c'est qu'ils ont pour principe l'analogie. L'article ANALOGIE présente celle-ci comme étant très utile dans le langage afin d'éclaircir les

39 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 222.

40 Par exemple, l'article AUTORITÉ en Grammaire précède les sous-articles AUTORITÉ POLITIQUE et AUTORITÉ DANS LES DISCOURS ET DANS LES ÉCRITS. Diderot, *Encyclopédie*, articles AUTORITÉ, *pouvoir puissance, empire* (Grammaire), DPV, t. V, p. 536–537, *Enc.* t. I, 898 ; AUTORITÉ POLITIQUE, DPV, t. V, p. 537–544, *Enc.* t. I, 898 ; AUTORITÉ dans les discours et dans les écrits, *Enc.* t. I, 900. L'attribution de l'article AUTORITÉ dans les discours et dans les écrits à Diderot reste hypothétique.

41 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 221 et p. 225.

42 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 221–222. C'est nous qui soulignons.

43 Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*, DPV, t. IX, p. 25–102.

44 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 224. Diderot cite le renvoi « CAPUCHON » figurant à l'article CORDELIERS (*Histoire ecclésiastique*), non signé, *Enc.* t. IV, 214 ; Diderot, article CAPUCHON (*Histoire ecclésiastique*), DPV, t. VI, p. 267–268, *Enc.* t. II, 640.

obscurités qui s'y trouvent, ainsi que dans les raisonnements, afin d'expliquer et d'éclaircir les choses, bien que l'analogie ne serve jamais à démontrer<sup>45</sup>. Elle relève plus particulièrement de la méthode d'invention, ou encore de l'interprétation. Elle étend nos connaissances à ce qui est hors de la portée des sens et à ce dont nous n'avons aucune expérience. Ainsi est-ce l'analogie qui nous guide dans la formulation de conjectures et la considération de la possibilité des choses. Enfin, Diderot la définit dans l'article ENCYCLOPÉDIE comme une « espèce de fil qui n'est pas entre les mains de tout le monde ». Seul le lecteur clairvoyant apercevrait le lien qui se dessine entre le « monde visible » et le « monde intelligible »<sup>46</sup>, ou encore entre le connu et l'inconnu<sup>47</sup>. L'analogie l'amènerait à connaître le principe de la liaison des choses. Les différents types de renvois et leur configuration au niveau du texte encyclopédique suppléent à l'analogie. Ils devraient suffire au lecteur de l'*Encyclopédie* : « il ne lui manque rien pour entendre, ni du côté des choses ni du côté des mots »<sup>48</sup>, comme le souligne Diderot. Or dire qu'il ne manque rien à l'intelligibilité de l'*Encyclopédie*, n'est-ce pas penser avoir réalisé une certaine forme de perfection ? Celle-ci résiderait dans la découverte des éléments du savoir que sont les mots, les choses et les renvois, éléments composant le cercle des connaissances et qui sont donnés à la lecture. Certes, il existe plusieurs niveaux de compréhension dans l'*Encyclopédie*, mais l'ouvrage s'adresse à tout lecteur « éclairé »<sup>49</sup> et capable d'« apercevoir »<sup>50</sup> l'enchaînement des connaissances qui lui est indiqué par les renvois.

Ainsi l'*Encyclopédie* se réalise en faisant l'objet d'une véritable activité herméneutique, l'ouvrage étant particulièrement conçu pour que le lecteur anticipe sur le cercle des connaissances dont les renvois sont le signe. Diderot explique ceci par une métaphore qui nous servira de conclusion. Il compare les renvois dans un article à des « pierres d'attente » se détachant sur un mur ou une voûte dans un édifice qui serait en cours de construction. Les intervalles qui les séparent « annoncent ailleurs de pareils intervalles et de pareilles pierres d'attente »<sup>51</sup>. Autrement dit, les renvois donnent une idée de l'ouvrage et de son architecture avant que l'ouvrage ne soit achevé.

S'il n'est pas donné au lecteur le plus éclairé d'embrasser d'un seul regard le cercle des connaissances, du moins pourra-t-il apercevoir que les sciences et les arts convergent dans leurs principes. Il aura l'intelligence de l'*Encyclopédie* telle qu'elle serait si le cercle des connaissances était parfait.

45 Dumarsais, Yvon, *Encyclopédie*, article ANALOGIE (*Logique et Grammaire*), *Enc.* t. I. 399. Voir également, Diderot, *Encyclopédie*, article RENVOI (*Grammaire*), *Enc.* t. XIV, 123. Sur l'analogie et l'interprétation, voir Anne Beate Maurseth, *L'Analogie et le probable : pensée et écriture chez Denis Diderot*, Voltaire Foundation, Oxford, SVEC, 2007 ; 09, p. 79–100.

46 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 216.

47 Diderot, *Encyclopédie*, article INCONNU (*Grammaire*), DPV, t. VII, p. 514, *Enc.* t. VIII, 654.

48 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 222.

49 Diderot, *Encyclopédie*, article ECLAIRÉ, CLAIRVOYANT (*Grammaire*), DPV, t. VII, p. 35, *Enc.* t. V, 269.

50 Diderot, *Encyclopédie*, article COMPRENDRE (*terme de philosophie*), DPV, t. VI, p. 483, *Enc.* t. III, 775.

51 Article ENCYCLOPÉDIE, DPV, t. VII, p. 230.